

## Questions soulevées par les impacts de la crise de la COVID-19 sur les Rangers et sur les communautés du Nunavik

Magali Vullierme  
*chercheure postdoctorale, RDSNAA*

### Sujet

Répondant à la crise sanitaire mondiale déclenchée par l'apparition de la COVID-19, les patrouilles de Rangers canadiens ont été mobilisées dans les communautés du Nunavik, jugées particulièrement à risque par le Ministère de la Santé et des Services Sociaux du Québec et coupées du reste de la province par l'arrêt du transport aérien.

### Objectif

La compréhension du rôle des patrouilles de Rangers canadiens dans la crise de la COVID-19 permettra une évaluation du processus de mobilisation et de déploiement de cette sous-composante de la Réserve de l'Armée de terre. D'un point de vue communautaire, elle permettra également d'appréhender le rôle joué par ces patrouilles dans le renforcement de la sécurité sanitaire des communautés arctiques. Enfin, cette évaluation pourra analyser le potentiel réajustement du mode de fonctionnement des patrouilles suite à la crise de la COVID-19.

### Historique

Le 1er avril 2020, le 2e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens (2 GPRC) a été la première unité des Forces armées canadiennes (FAC) formellement sollicitée et mobilisée par le Gouvernement du Québec dans le cadre de l'opération LASER en réponse à la pandémie de la COVID-19. Cette première demande d'assistance concernait le Nunavik et a été étendue les 14 et 17 avril à la Côte-Nord du Québec. Selon les chiffres du 2 GPRC, l'Op LASER a mobilisé plus de 250 Rangers dans la totalité des 14 communautés du Nunavik et dans 13 communautés de la Côte-Nord du Québec, dont quatre communautés innues et une communauté naskapie.

Cela représente 35 % de l'effectif total du 2 GPRC et 22 des 28 patrouilles de Rangers canadiens mobilisées, en partie ou en totalité, dans plus de 28 communautés. L'Op LASER est à ce jour la plus importante et la plus longue opération nationale (plus de 70 jours) depuis l'officialisation de ces patrouilles en 1947. Notons qu'avant même le déclenchement de l'Op LASER, le 2 GPRC avait anticipé une mobilisation de ses patrouilles et réfléchi collectivement avec ses Rangers et ses instructeurs aux besoins des communautés et aux moyens disponibles au 2 GPRC.

## Pistes de réflexion

Cette mobilisation exceptionnelle des patrouilles de Rangers a demandé une capacité d'adaptation et de communication entre les différents services publics civils et le 2 GPRC. Quelles sont les leçons et les axes d'amélioration à tirer de cette mobilisation ? La réponse à la crise de la COVID-19 a-t-elle été suffisante, notamment en termes de sécurité sanitaire ?

La sécurité sanitaire, une des sept dimensions de la sécurité humaine identifiées par le Rapport sur le Développement Humain de 1994<sup>1</sup>, est notamment garantie par un accès facile et à un coût abordable aux soins. Les communautés arctiques étant géographiquement très isolées et éloignées des centres hospitaliers, leur sécurité sanitaire est à risque dans tout l'Arctique circumpolaire. Au Nunavik, deux hôpitaux sont disponibles pour les quatorze communautés inuit et leurs 11 700 habitants. Situés à Kuujjuaq et à Puvirnituaq, ces hôpitaux sont équipés chacun de deux lits de soins intensifs. Par ailleurs, les ménages du Nunavik sont généralement caractérisés par une population élevée par foyer, augmentant les risques de propagation virale. Ces quelques éléments illustrent le risque particulièrement élevé couru par cette région en cas de propagation de la COVID-19. Ainsi, il est crucial de mesurer l'impact de cette crise pour la sécurité sanitaire des communautés arctiques à court, moyen et long terme de la crise de la COVID-19. En effet, cette crise a-t-elle accentué les risques à la sécurité sanitaire ou, au contraire, renforcé les moyens et outils disponibles pour garantir une meilleure sécurité sanitaire des communautés arctiques ? Une telle analyse passera notamment par une évaluation de la perception de la mobilisation des patrouilles de Rangers canadiens dans les communautés. Enfin, ces patrouilles sont-elles une solution durable pour répondre à ce type de crise ? Devraient-elles être mobilisées si une crise similaire apparaît ? Mais surtout, pourraient-elles l'être étant donné leur mandat principal ? Quels seraient les autres moyens ou outils disponibles pour répondre à de potentielles crises de santé publique et, plus généralement, pour garantir une meilleure sécurité sanitaire des communautés arctiques ?

Dans un communiqué, le commandant du 2 GPRC, le Lieutenant-Colonel Mainville a souligné l'urgence, à l'avenir, « d'adapter notre culture et nos méthodes usuelles de travail afin de maintenir, entre autres, la capacité opérationnelle des Rangers canadiens, et participer activement à l'essor de la jeunesse dans nos communautés par le Programme des Rangers juniors canadiens ». Cette adaptation passerait, notamment, par des

---

<sup>1</sup> Les autres dimensions étant la sécurité alimentaire, la sécurité communautaire, la sécurité économique, la sécurité environnementale, la sécurité personnelle et enfin la sécurité politique.

entraînements qui, pour respecter les consignes sanitaires, pourraient se faire « en mode autonome, c'est-à-dire sans la présence en personne d'un membre du quartier général du 2 GPRC ». Compréhensible au regard de la situation actuelle, cette adaptation modifierait profondément le mode de fonctionnement des patrouilles du 2 GPRC. En effet, les patrouilles de Rangers sont actuellement construites sur un échange équilibré de cultures et de connaissances entre Rangers Autochtones et instructeurs Blancs. Or cet échange se fait principalement durant les entraînements hivernaux et estivaux. Bien qu'effectué sur un court laps de temps, cela permettait aux Rangers et aux instructeurs de bâtir des relations interpersonnelles fortes, en offrant aux instructeurs une meilleure compréhension des cultures autochtones et des réalités communautaires des patrouilles avec lesquelles ils travaillaient. Dans ce contexte, cette nouvelle forme d'entraînements « autonomes » ne risquerait-elle pas de creuser un écart de « compréhension » entre les instructeurs et les Rangers, entre cultures blanches et autochtones ? D'un autre côté, cette évolution ne permettrait-elle pas d'impliquer plus encore les communautés au sein des patrouilles de Rangers canadiens en leur donnant une autonomie « complète » durant leurs entraînements ?

Ainsi, l'évaluation de l'impact de la crise de la COVID-19 sur les Rangers canadiens et sur les communautés du Nunavik pourra être double : celle du rôle joué par ces patrouilles dans le renforcement de la sécurité sanitaire des communautés arctiques ; et celle d'une possible évolution du mode de fonctionnement des entraînements des patrouilles.

Date préparée: 15 juin 2020